L'argent bienvenu des anciennes colonies

Ironie de l'histoire, c'est auprès de ses anciennes colonies que le Portugal en crise tente de trouver un peu d'air. Des économies émergentes, une même langue, des références culturelles partagées : les atouts sont nombreux. A côté du Brésil, allié traditionnel, l'Angola est devenu un partenaire stratégique de Lisbonne. *" Les investissements angolais ont commencé à augmenter de façon significative il y a cinq ans et se sont accélérés ces trois dernières années,* confirme Carlos Bayan Ferreira, responsable de la division internationale au sein de la compagnie pétrolière Galp Energia et président de la chambre de commerce et d'industrie Portugal-Angola. *Ils achètent dans tous les secteurs : la banque, l'énergie, mais aussi l'industrie, les restaurants, l'immobilier, le vin... "*

Pour le Portugal, en récession depuis deux ans, le boom de l'économie angolaise, qui affiche un taux de croissance à deux chiffres, est une aubaine. Depuis la fin de la guerre civile, en 2002, les réserves financières de l'Angola ont explosé grâce au pétrole. *" Deux problèmes se sont posés au pays : un besoin d'investir cet argent, mais aussi de rétablir sa crédibilité alors que le FMI l'épingle régulièrement pour son niveau de corruption. Dans sa stratégie d'internationalisation, quel meilleur pays que le Portugal ? ",* explique Nicolau Santos, directeur adjoint de l'hebdomadaire l'*Expresso*. En novembre 2011, le premier ministre portugais, Pedro Passos Coelho, en visite à Luanda, la capitale angolaise, invitait publiquement son ancienne colonie à investir dans le vaste programme de privatisations lancé par Lisbonne.

Le montant exact des investissements angolais au Portugal reste flou. Le monde des affaires a ses secrets, particulièrement en Angola. Mais pour Alex Vines, du centre de recherche britannique Chatham House, *" aucun autre pays européen n'est aussi dépendant économiquement d'une ancienne colonie africaine ".* En 2009, l'argent angolais investi au Portugal était estimé à 116 millions d'euros (contre 1,6 million en 2002). En 2010, 3,8 % de la capitalisation de la Bourse de Lisbonne, soit 2,18 milliards d'euros, étaient dans des mains angolaises.

Principaux acteurs de ces placements : Isabel dos Santos, fille du président angolais et femme la plus riche d'Afrique, et la puissante compagnie pétrolière angolaise, Sonangol. La banque, l'énergie et les télécommunications sont leurs secteurs de prédilection. Isabel dos Santos détient près de 30 % du groupe ZON Multimedia ; 20 % de Banco BPI, la quatrième banque du Portugal ; près de 40 % d'Amorim Energia. Elle est aussi présente dans le capital de la société pétrolière Galp, de Portugal Telecom, et de Banco BIC Portugues. La Sonangol est l'actionnaire principal de Millennium BCP, première banque privée du pays. Et les prises de participation devraient se poursuivre rapidement : Luanda vient de créer un fonds souverain, administré entre autres par le fils du président, José Filomeno dos Santos, dont l'objectif sera d'investir les revenus de la manne pétrolière, en Angola et à l'étranger.

" Une solution à la crise "

Cette ruée n'est pas sans poser de questions. Dirigé depuis trente-trois ans par José Eduardo dos Santos, l'Angola connaît une croissance très inégalitaire sur fond de verrouillage politique. *" Ils investissent dans des secteurs stratégiques et, de plus en plus, dans les médias ",* souligne Nicolau Santos. Son journal, l'*Expresso*, appartient au groupe Impresa, détenu à 2 % par Newshold, un groupe angolais qui a aussi racheté l'hebdomadaire *Sol* et est sur les rangs pour la privatisation de la télévision publique RTP. Des négociations sont également en cours entre un investisseur angolais et Joaquim Oliveira, patron du groupe Controlinveste qui détient notamment *Diario de Noticias*, le principal quotidien du nord du Portugal, et la radio TSF. *" Nous n'avons pas la même conception de la liberté d'expression. Dans quelques années, nous risquons de ne pas être très à l'aise avec tout ça ",* estime le journaliste.

Des inquiétudes que balaie Carlos Bayan Ferreira. *" Notre relation avec l'Angola est l'une des solutions à la crise du Portugal ",* affirme l'homme d'affaires. A la fois par l'argent frais qu'elle apporte et par le travail qu'elle

fournit aux entreprises portugaises qui ne peuvent plus compter sur un marché intérieur en berne. L'Angola est devenu le 4e client du Portugal (après l'Espagne, l'Allemagne et la France), le premier hors Union européenne (le Brésil est 10e), à qui il achète des machines, des véhicules, de la pharmacie, du vin... A Luanda, la capitale angolaise en plein boom immobilier, le bâtiment portugais a trouvé de nouveaux débouchés. On estime que 140 000 Portugais travaillent dans le pays.

" Notre grand atout, par rapport aux investisseurs chinois par exemple, c'est la connaissance mutuelle et la confiance qui lient nos deux pays. Et c'est la même chose avec le Mozambique ", se félicite Carlos Bayan Ferreira. Avec ses 7 % de croissance annuelle, cet autre Etat d'Afrique australe, également ancienne colonie portugaise, fait figure de nouvel eldorado. Quelque 20 000 Portugais seraient déjà installés à Maputo, la capitale.

C. B.

Lisbonne, envoyée spéciale

© Le Monde

article précédent
Au Portugal, il faut que jeunesse se...

article suivant
La droite italienne orpheline de Berlusconi...